

Guide d'informations pratiques
et résumés des interventions



Universität
Münster

Le défi de l'écocritique L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Cinquième colloque international dans le cadre des
Rencontres Allemandes de la Littérature Contemporaine (RALC)

du 4 au 6 juillet 2024 à l'Université de Münster
Agora-Hotel am Aasee, Bismarckallee 5, 48151 Münster

Organisation: Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch,
Anna Wörsdörfer, Veronika Stritzke

wissen.leben

Romanisches
Seminar

Fachbereich 09
Philologie

DFG

Contacts

Christian von Tschilschke : +49 1516 7433054

Wolfram Nitsch : +49 1520 2789212

Taxi : +49 251 60011

Police : 110

Urgences : 112

Repas

Mercredi 03.07. (20h00) : Deckenbrocks Mimigernaford, Bült 23, 48143 Münster

Jeudi 04.07. (12h45) : Restaurant Universitaire

Jeudi 04.07. (20h00) : La Locanda, Frauenstraße 32, 48143 Münster

Vendredi 05.07. (12h30) : Restaurant Universitaire

Vendredi 05.07. (21h00) : Pinkus Müller, Kreuzstr. 4-10, 48143 Münster

Samedi 06.07. (12h30) : Restaurant Universitaire

Connexion gratuite au Wifi

Réseau : agora « tagungen »

1) Activez le Wifi sur votre appareil et sélectionnez dans les paramètres Wifi le réseau « tagungen »

2) Vous serez automatiquement connecté à 1&1Versatel

3) Acceptez toutes les conditions d'utilisation sur la page d'accueil du hotspot en cliquant sur « bestätigen » (« confirmer »)

Hôtel

Agora-Hotel am Aasee: Bismarckallee 5, 48151 Münster

Tel.: 0251 4842-0, hotel@agora-muenster.de

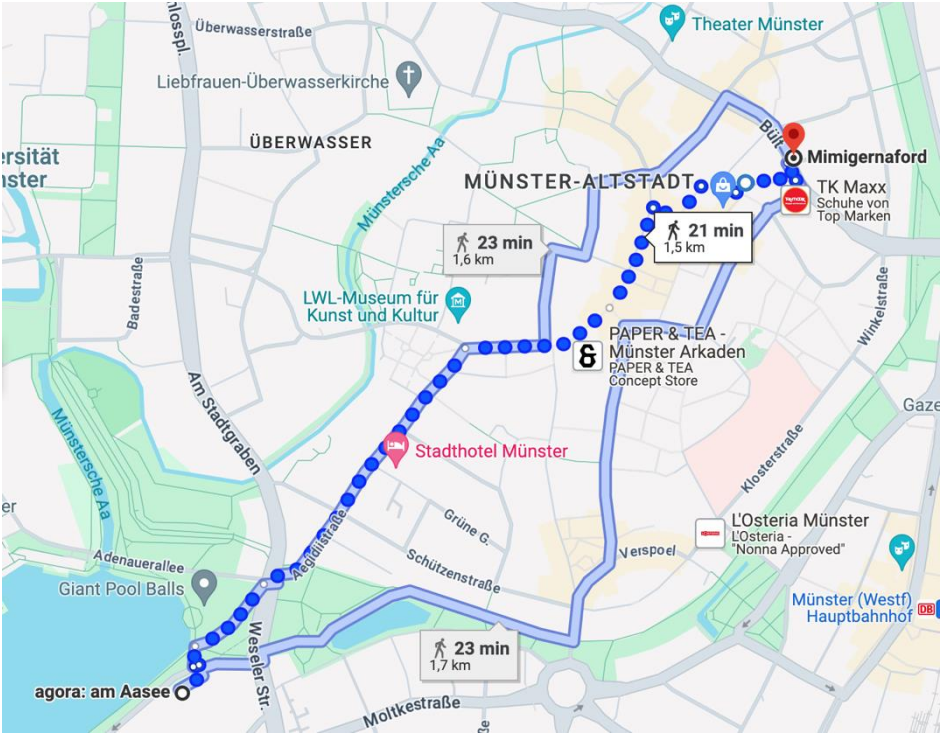
Le prix des chambres (petit-déjeuner compris) est pris directement en charge par l'Université de Münster. Pour les personnes accompagnant les participants, un supplément est à régler sur place à la réception.

Pharmacies

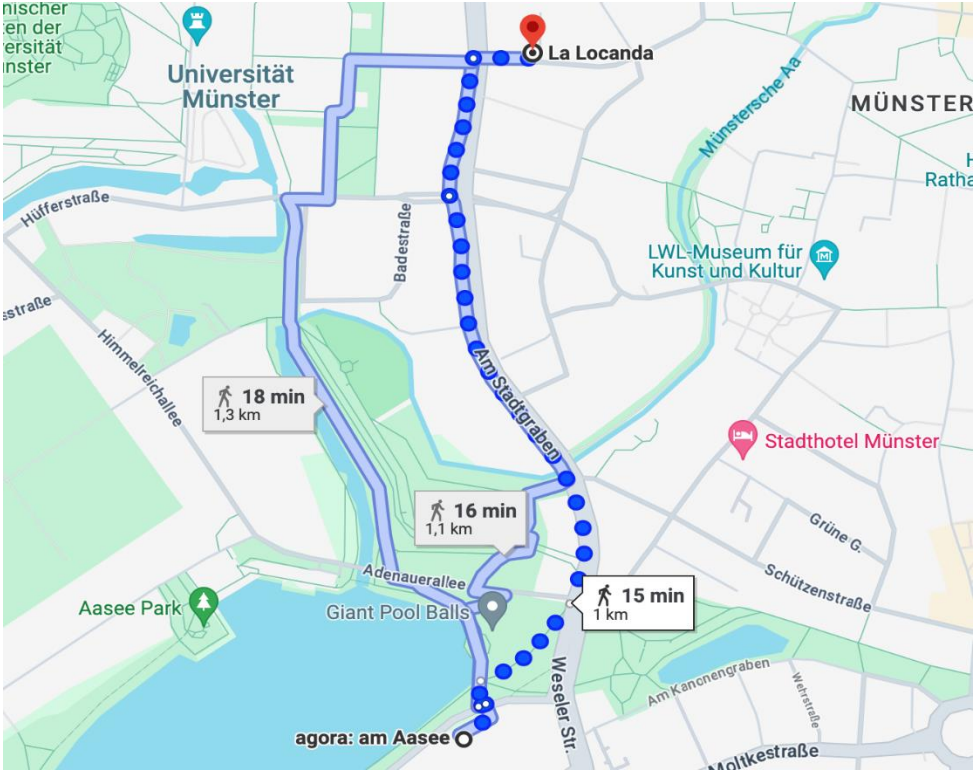
À proximité de l'hôtel et du colloque : Pluggendorf-Apotheke, Scharnhorststraße 46, 48151 Münster (+49 251 527766)

Comment se rendre aux restaurants

Hotel Agora – Deckenbrocks Mimigernaford, Bült 23, 48143 Münster



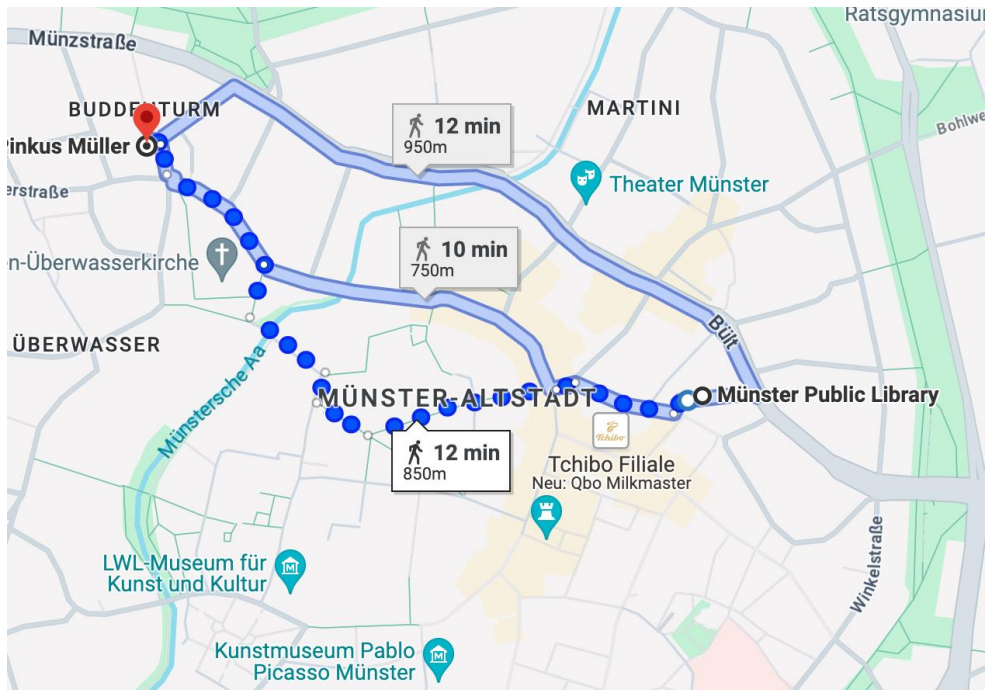
Hotel Agora – La Locanda, Frauenstraße 32, 48143 Münster



Hotel Agora – Pinkus Müller, Kreuzstraße 4-10, 48143 Münster



Stadtbücherei – Pinkus Müller, Kreuzstraße 4-10, 48143 Münster



Sites touristiques à Münster

Prinzpalmarkt

Le Prinzpalmarkt de Münster est un morceau vivant de l'histoire de la ville. Il témoigne du Moyen-Âge, de la Hanse et des anciennes familles de commerçants, dont certaines continuent à faire des affaires ici. La place, avec ses maisons à pignons et ses arcades caractéristiques, est le centre économique et politique traditionnel de Münster. C'est ici que se trouve l'hôtel de ville historique avec sa salle de la Paix. De nombreux magasins et établissements gastronomiques exclusifs y ont également leur adresse.

Rathaus und Friedenssaal

L'hôtel de ville de Münster, un bâtiment gothique du milieu du 14e siècle doté d'un haut pignon, n'a pas son pareil en Allemagne. La maison à arc caractéristique a été reconstruite à l'identique dans les années cinquante. En tant que « site de la paix de Westphalie », l'hôtel de ville a reçu le 15 avril 2015 le label du patrimoine culturel européen.

St. Paulus-Dom

La cathédrale dans sa forme actuelle est essentiellement une œuvre du 13e siècle. Il faut particulièrement recommander l'horloge astronomique, une merveille de la fin du Moyen-Âge, dont le calendrier s'étend jusqu'en 2071. À quelques pas de l'horloge se trouve la chapelle funéraire du cardinal Clemens August von Galen, le « Lion de Münster ».

LWL-Museum für Kunst und Kultur

Le musée réunit 1.000 ans d'art du début du Moyen Âge à nos jours. Au total, la collection comprend plus de 350.000 peintures, sculptures, photographies, dessins et gravures, pièces de monnaie et objets ainsi que 135.000 livres. En parcourant la collection, le visiteur rencontre des œuvres d'art de Heinrich Brabender, Lucas Cranach l'Ancien, Franz Marc, Ernst Ludwig Kirchner, August Macke, Otto Piene, Gerhard Richter et Rosemarie Trockel, entre autres.

Schloss

L'ancienne résidence des princes-évêques, dont les façades sont richement décorées de figures, a été construite de 1767 à 1787 par Johann Conrad Schlaun sous la forme d'un complexe à trois ailes. Après la guerre, l'extérieur a été reconstruit à l'identique. Aujourd'hui, le château est utilisé par l'administration de l'université.

Botanischer Garten

À gauche du bâtiment principal du château, une petite porte donne accès au jardin du château et à ses magnifiques arbres anciens. Au fond se trouve le Jardin botanique de l'université, vieux de plus de 200 ans.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain » :

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Avec la publication du rapport du Club de Rome Les limites à la croissance (dans un monde fini), il y a plus de cinquante ans (1972), la nécessité de protéger durablement les écosystèmes de notre planète, afin d'assurer la survie de l'humanité à long terme, est parvenue pour la première fois à la conscience d'un public mondial. Dans ce contexte, le philosophe Hans Jonas a appelé à opposer au « Prométhée définitivement déchaîné » une nouvelle éthique qui « empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui » (1979). Depuis lors, le discours public sur l'interaction de l'homme avec son environnement n'a cessé de gagner en urgence. Ainsi, au tournant du millénaire, le débat s'est porté sur la question de savoir si l'homme n'était pas entré dans une nouvelle ère géochronologique, que Paul J. Crutzen et Eugene F. Stoermer ont appelée « anthropocène ». Au cours de la deuxième décennie des années 2000, le changement climatique s'est finalement imposé comme le thème dominant, bénéficiant d'une visibilité maximale avec les manifestations du mouvement « Grève étudiante pour le climat ».

Les sciences humaines ont réagi à ce processus, tout d'abord aux États-Unis, en développant un nouveau paradigme intégral, les Environmental ou Ecological Humanities. Dans ce cadre, des courants de recherche tels que l'écocritique, l'écoféminisme ou, plus récemment, les études animales et des plantes, se sont également établis en Europe au cours des dernières années, en particulier dans le domaine des études littéraires et culturelles. La théorie de l'acteur-réseau a permis à celles-ci de préciser les réflexions sur l'interaction entre acteurs humains et non-humains. Dans le monde universitaire francophone, ces orientations de recherche, en partie redéfinies sous les labels « éco-poétique » et « zoopoétique », sont devenues depuis quelque temps une valeur sûre. De nombreuses conférences, publications et autres initiatives (voir par exemple le site web du groupe literature.green à l'Université de Gand) ainsi qu'une différenciation croissante témoignent de leur succès.

Parallèlement, on observe depuis plusieurs années déjà dans les littératures francophones elles-mêmes un intérêt croissant pour la thématique environnementale et les défis esthétiques qu'elle implique, par exemple chez des auteurs comme Pierre Alferi, Emmanuelle Bayamack-Tam, Aurélien Bellanger, Éric Chevillard, Marie Darrieussecq, Alice Ferney, Élisabeth Filhol, Tristan Garcia, Laurent Gaudé, Michel Houellebecq, Maylis de Kerangal, Marie-Hélène Lafon, Laurent Mauvignier, Céline Minard, Wajdi Mouawad, Eric Plamondon, Jean Rolin, Emmanuelle Salasc, Isabelle Sorrente, Joy Sorman et Jean-Loup Trassard. Depuis 2018, il existe même un prix en la matière, le Prix du Roman d'Écologie, qui récompense chaque année un roman francophone consacré de manière notable aux questions écologiques (les précédents lauréats étaient Emmanuelle Pagano, Serge Joncour, Vincent Villeminot, Lucie Rico et Antoine Desjardins).

La cinquième édition du colloque des Rencontres Allemandes de la Littérature Contemporaine, qui se déroule cette fois à l'Université de Münster, saisit l'occasion de cette dynamique pour examiner de plus près les différents sous-champs qui se sont développés dans le cadre de l'approche littéraire de la problématique environnementale. Notre objectif est d'étudier aussi bien les textes qui ont été clairement élaborés sous l'influence d'une prise de conscience écologique que ceux qui peuvent être lus d'une manière nouvelle dans cette perspective. La question centrale est de savoir dans quelle mesure la préoccupation pour l'environnement conduit à une révision du contenu, de la thématique, de la forme, du mode de narration, de la langue et de la fonction de la littérature francophone récente.

Les propositions de communications peuvent s'orienter autour des axes de recherche suivants :

- les concepts de nature, de paysage, d'environnement et leurs implications esthétiques, éthiques et politiques ;
- thématologie : retour à la nature, abandon de la nature, la transformation des territoires ruraux et des paysages sous l'effet de l'industrialisation, le tourisme et la croissance des centres urbains, civilisation et nature sauvage, etc. ;
- le thème de la pollution, de la gestion des déchets et d'autres conséquences écologiques de l'activité humaine ;
- mise en question du mode de vie, du statut du travail, de la consommation des ressources, critique de la prospérité, décroissance, décelération ;
- représentation d'espaces naturels (ville, forêt, champ, montagne, mer, fleuves) ;
- pratiques culturelles de mise en valeur spatiale de l'environnement urbain et rural (flânerie, randonnée, promenade, marche à pied) ;
- rapports entre les évolutions locales et globales ;
- transgression des limites entre l'humain et le non-humain ; figures, acteurs et actants des mondes animal, végétal, aquatique et minéral, et conséquences linguistiques et narratives qui en découlent ;

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain » :

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

-
- redéfinition de la relation entre nature et culture ;
 - remise en question des points de vue anthropocentriques versus recours aux anthropomorphismes ;
 - scénarios trans- et post-humanistes, relations entre l'être humain et la (bio-)technologie ;
 - le lien entre les questions écologiques et les études de genre (écoféminisme, études queer) ;
 - les spécificités et particularités de la littérature écologique francophone (maghrébine, subsaharienne, antillaise, québécoise) ;
 - affinité avec certains genres comme l'utopie, la dystopie, l'hétérotopie, le thriller, la science-fiction, l'apocalypse ; les équivalents francophones du nature writing ; l'émergence de genres propres comme les « fictions climatiques » ;
 - la renaissance de la littérature engagée, du roman à thèse, de l'activisme littéraire. Nous remercions la fondation universitaire Hans Vielberth de Ratisbonne, la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) et Pro Arte, qui interviennent en tant que sponsors dans le cadre de la manifestation et permettent la tenue du colloque. Il s'agit d'un événement public.

Bibliographie sélective

- Barontini, Riccardo/Sara Buekens/Pierre Schoentjes (dir.), *L'horizon écologique des fictions contemporaines*, Genève : Droz, 2022.
- Boucher, James/Cynthia Laborde (eds.), « Nature, environnement et écologie : pour une approche écocritique de la littérature francophone/Nature, Environment and Ecology: For an Ecocritical Approach of Francophone Literature », in : *Alternative Francophone* vol. 2, 4 (2019), <https://journals.library.ualberta.ca/af/index.php/af/issue/view/1943>.
- Buekens, Sara, *Emergence d'une littérature environnementale*. Gary. Gascar, Gracq, Le Clézio, Trassard à la lumière de l'écopoétique, Genève : Droz, 2020.
- Buekens, Sara, « L'écopoétique : questions écologiques et littérature », in : *Nouvelle Revue Pédagogique* (2023), 14-19.
- Chelebourg, Christian, *Les écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles : Les impressions nouvelles, 2012.
- Clark, Timothy, *The Cambridge Introduction to Literature and the Environment*, New York : Cambridge UP, 2011.
- Defraeye, Julien/Sara Buekens (dir.), *Animal et animalité. Stratégies de représentation dans les littératures d'expression française*, Paris : Classiques Garnier, 2022.
- Deloughrey, Elizabeth/Handley, George B. (éds.), *Postcolonial Ecologies. Literatures of the Environment*, Oxford , Oxford University Press, 2011.
- Donnarieix, Anne-Sophie, « Verlorene Idyllen, enttäuschte Utopien. Zur Ambivalenz der Naturräume im französischen Roman », in : Teresa Hiergeist/Mathis Lessau (dir.), *Glücksversprechen. Inszenierungen und Instrumentalisierungen alternativer Lebensentwürfe in den Gegenwartskulturen*, Bielefeld : Transcript, 2021, 163-177.
- Febel, Gisela/Marie-Therese Mäder (dir.), *Nature, environnement et écocritique dans les littératures et cultures francophones*, Tübingen : Narr (à paraître).
- Gefen, Alexandre, « De l'écologie à l'écocritique », in : *Esprit* 472 (mars 2021), 146-150.
- Ghosh, Amitav, *The great derangement. Climate change and the unthinkable*, Chicago: University of Chicago Press, 2016.
- Jonas, Hans, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, traduction de Jean Greisch, Paris : Éditions du Cerf, 1990.
- Langlet, Irène/Aurélié Huz (éd.), « Fictions climatiques », in : *ResFuturae* 21 (2023), <https://journals.openedition.org/resf/9478>.
- Latour, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris : La Découverte, 2015.
- Pick, Anat, *Creaturely Poetics. Animality and Vulnerability in Literature and Film*, New York City : Columbia University Press, 2011.
- Posthumus, Stephanie, *French Écocritique. Reading Contemporary French Theory and Fiction Ecologically*, Toronto/Buffalo/London : University of Toronto Press, 2017.
- Romestaing, Alain/Pierre Schoentjes/Anne Simon (dir.), « Écopoétiques », in: *Revue critique de fixation française contemporaine* 11 (2015), <https://www.revue-critique-de-fixion-francaise-contemporaine.org/rcffc/issue/view/21/showToc>.
- Rumpala, Yannick, *Hors des décombres du monde. Écologie, science-fiction et éthique du futur*, Ceyzérieu : Champ Vallon, 2018.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

-
- Schoentjes, Pierre, « Littérature et environnement : écrire la nature », in : Bruno Blanckeman/Barbara Havercroft (dir.), *Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français (2001-2010)*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, 117-129.
- Schoentjes, Pierre, *Littérature et écologie. Le mur des abeilles*, Paris: José Corti, 2020.
- Simon, Anne, *Une bête entre les lignes. Essai de zoopoétique*, Marseille : Wildproject, 2021.
- Suberchicot, Alain, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris : Champion, 2012.
- Trexler, Adam, *Anthropocene Fictions: The Novel in a Time of Climate Change*, Charlottesville : University of Virginia Press, 2015.
- Trivisani-Moreau, Isabelle/Philippe Poste (dir.), *Natura in fabula. Topiques romanesques de l'environnement*, Leiden/Boston : Brill Rodopi, 2019.
- Viard, Dominique, « Les Littératures de terrain », in : *Revue critique de fixxion française contemporaine* 18 (2019), 1-13, <https://journals.openedition.org/fixxion/1275>.
- Zapf, Hubert (éd.), *Handbook of Ecocriticism and Cultural Ecology*, Berlin et al.: De Gruyter, 2016.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Pierre Schoentjes

Université de Gand

« Des troupeaux de brebis aux hardes de cerfs. Claudie Hunzinger du pastoral à l'environnemental »

Prolongeant ses travaux en éco-poétique P. Schoentjes reviendra sur l'évolution de l'œuvre de Claudie Hunzinger entre la publication de *Bambois, la vie verte* (1973, rééd. 1979 et 2023) il y a cinquante ans et ses romans plus récents : *La Survivance* (2012), *Les Grands Cerfs* (2019) et *Un chien à ma table* (2022, Prix Fémina). Mettant en regard les années 70 qui voyait de jeunes citadins « retourner à la nature » – « aller », en réalité, puisque la plupart d'entre eux n'avaient aucune expérience des campagnes – et notre début de 21^e siècle où une nouvelle génération a fait de la sauvegarde de la « Planète » un enjeu central, il étudiera comment les livres de Hunzinger ont accompagné, et parfois précédés, le changement des sensibilités. Les contraintes de la jeune bergère de *Bambois*, liées au travail de la terre et aux soins que nécessitent les animaux, induisaient un regard très différent sur la nature que celui jeté par la romancière vieillissante, libre d'arpenter les environs de Bambois sans avoir désormais l'obligation de tirer sa subsistance du lieu. Dès lors, le domestique se trouve concurrencé par le sauvage, le regard esthétique prend le dessus sur la perspective utilitaire, la sensibilité pastorale cède la place à l'engagement environnemental... L'écriture porte la trace de ces mutations même si Hunzinger est toujours restée fidèle à elle-même en choisissant de vivre la nature au quotidien, sans que pour autant l'émerveillement ne s'effrite.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Jochen Mecke

Universität Regensburg

« Éco-po-éthiques contemporaines »

Dès la publication du rapport du Club of Rome, il apparaît clairement que les questions écologiques ne relèvent pas seulement du domaine de la recherche et de la connaissance, mais qu'elles ont également une dimension éthique. Ainsi, le titre et le sous-titre du livre de Hans Jonas *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique* soulignent ces implications éthiques très marquées, car il s'agit de la survie non seulement de l'humanité, mais aussi de la planète, un aspect mis en relief par les actions chaque fois plus dramatiques des groupes « Fridays for Future » et « Dernière Génération ». Cependant, ce contexte soulève la question en quoi peut consister la contribution de la littérature à une telle conjoncture pan-éthique. Est-ce qu'elle est réduite à répéter ce qui se dit depuis longtemps dans les discours philosophiques et les débats publics ou est-ce qu'elle peut prétendre à une contribution plus spécifique ? La communication essaie de donner une réponse à cette question, en s'appuyant sur le principe théorique de l'éco-poétique consistant à favoriser le *poiein*, le « faire littéraire », par rapport aux objets représentés, pour développer l'idée d'une « éco-po-éthique », c'est-à-dire d'une éthique qui serait « endogène » et qui résulterait de la poétique et de l'esthétique de l'écriture littéraire. De là elle tentera de savoir en quoi consisteraient les « éco-po-éthiques » de la littérature contemporaine en utilisant les esthétiques des romantiques et du nouveau roman comme toiles de fond, tout en examinant des récits de Maylis de Méneraude, Jean-Luc Muscat, Joy Sorman et Sylvain Tesson.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Laurent Demanze

Université Grenoble Alpes

« Habiter : poétiques situées de l'écologie »

« Habiter le monde en poète » : on connaît l'importance de la formule qui a innervé la poésie du second demi-siècle, comme l'a rappelé et historicisé Jean-Claude Pinson. Mais l'appel d'Heidegger à resacraliser le monde contre une pensée technicienne du logement a laissé place aujourd'hui à une saisie réintensifiée des enjeux de l'habiter au sein de la crise écologique, en rappelant l'étymologie du mot – *Oikos*. Cet impératif d'habiter a pris au tournant du XXI^e une importance renouvelée dans le cadre d'une conscience accentuée de l'anthropocène. Habiter est moins saisi comme ancrage local, que comme un nouage au global. C'est que par un jeu d'échelles, relevant tantôt de la concentration tantôt de la dilatation, la maison vaut pour le monde et inversement, comme l'a récemment souligné un volume collectif de Riccardo Barontini, Sara Buekens, Pierre Schoentjes. C'est ce jeu d'échelles que je voudrais analyser depuis quelques motifs de maisons les « poétiques situées » qui s'y déploient selon l'expression de Jean-Christophe Cavallin dans *Valet noir*. Il s'agit d'analyser comment gestes locaux et maisons précaires engagent un rapport global plus hospitalier au vivant, à partir de quelques œuvres de Claudie Hunzinger, Gabrielle Filteau-Chiba, Jean-Christophe Cavallin.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Wolfram Nitsch

Universität zu Köln

« Le génie civil face à l'abîme naturel : ponts autoroutiers chez Maylis de Kerangal et Jean Echenoz »

Selon Gilbert Simondon, la technique moderne se situe aux antipodes de la nature, étant donné que la machinerie classique et industrielle a été conçue comme une contre-nature par l'homme qui l'invente et l'utilise en « contremaître de la création » (Malebranche) ; à la lumière de l'écologie, cependant, on s'apercevrait que « l'homme n'est pas maître de la nature ». Dans quelques fictions contemporaines, cette tension entre la réalisation de grands projets techniques et l'expérience de leurs limites face à la dynamique de l'environnement est mise en relief par rapport à un pont autoroutier. Cet ouvrage technique semble s'y prêter en particulier, puisque d'une part, en surplombant, voire en survolant un abîme naturel, il symbolise la « propagation de notre sphère de volonté dans l'espace » (Simmel) et, d'autre part, il implique le risque de s'effondrer et d'y tomber à nouveau. Partant d'une brève réflexion générale sur l'anthropologie, l'écologie et l'esthétique du pont, on proposera une lecture comparée du roman *Naissance d'un pont* (2010) de Maylis de Kerangal et du récit *Génie civil* (2014) de Jean Echenoz.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Sofina Dembruk

Universität Stuttgart

« Houellebecq et les poules. Éco-ironie (prise au sérieux) dans *Sérotonine* (2019) »

« Les poules auront en moi toujours un défenseur », proclame l'invité Michel Houellebecq le 29 May 2023 dans l'émission télévisée « Quotidien » (TF1 +). Le public se marre : faut-il prendre au sérieux ce côté prétendument animaliste de l'auteur-scandale dont l'œuvre est connue pour sa vision désabusée, matérialiste et impitoyablement ironique des sociétés occidentales ? L'idée d'un « Houellebecq écolo » paraît aberrante, voire ridicule. Ceci peut surprendre, car le romancier est en vérité très sensible à la question environnementale. Notamment son roman *Sérotonine* (2019) regorge de sujets écologiques, il est sans aucun doute le texte le plus écoconscient de l'auteur : son narrateur Florent-Claude Labrousse – un ingénieur agronome dépressif – tient le statut de contractuel au ministère de l'Agriculture. Expert en matière de nouvelles politiques agricoles, il dresse un bilan pointu sur le comportement de consommation des Français, ainsi que sur la politique endurcie des groupes multinationaux comme Monsanto ou Danone. Dans *Sérotonine* (2019), Houellebecq lie systématiquement son écocritique aux drames personnels de ses caractères. Ainsi se trouve au cœur du récit une plaidoirie touchante pour les poules qui sont traitées de manière abominable dans les batteries d'élevage. Cet élan de protecteur des animaux – qui représente au fond une critique acerbe d'une société qui fait de tout, des animaux comme des humains, une commodité – surgit en parallèle de l'affection qu'il nourrit pour Camille, une étudiante en médecine vétérinaire. L'écologie et l'amour vont ensemble. De la même manière, sa fuite à la campagne normande où il rejoint son ancien camarade d'étude, Aymeric, propriétaire des terres et d'un élevage de vaches, lui sert pour raconter le sort des agriculteurs désespérés et alcooliques. À ce propos, le roman de Houellebecq devient, une fois de plus, étrangement lucide, sinon prophétique. Il raconte la colère des paysans qui se révoltent, armés de fusils et de leurs tracteurs, devant les tribunaux. Les coïncidences avec l'actualité européenne sont frappantes. Dans notre contribution, nous proposons donc de lire Houellebecq à l'encontre d'une approche strictement matérialiste (Jeffrey 2011), mais en soulevant ce qu'on voudrait appeler un « engagement dépressif » – ou bien un « je-m'en-foutisme » engagé – qui aborde la question écologique selon une éthique posthumaniste et néo-matérialiste (Gai 2021), loin d'une tonalité moralisatrice, mais plutôt avec une ironie salvatrice qui est appelée à être prise au sérieux.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Christina Schaefer

Universität zu Kiel

« Les tentacles de la fiction. Création d'espaces et exploration de l'environnement chez Céline Minard »

En 2017, Pierre Schoentjes a constaté que les lecteurs de la France du XXI^e siècle sont « de plus en plus friand[s] de la littérature des grands espaces » (Schoentjes 2017: 142). En même temps, il nous a découvert quelques œuvres littéraires récentes qui répondent à ce désir et mettent en scène des « solitaires dans la nature » (ibid.: 141), confrontés avec l'environnement sous des conditions actuelles de l'Anthropocène et de l'écocritique. Parmi ces œuvres se trouve également celle de Céline Minard, autrice française qui, depuis toujours, sait transgresser les genres, soit-ils littéraires ou autres. Dans les dix miniatures en prose de *Plasmas* (2021), fortement inspirées de la sci-fi et de l'écocritique, Minard explore les relations entre l'humain et son 'environnement', créant un cosmos post-anthropocentrique. Dans son roman précédent, *Le grand jeu* (2016), elle reste pourtant dans notre époque contemporaine et envoie sa protagoniste dans les hauts de la montagne avec le projet de survivre (dans des conditions high-tech) dans une nature à tendance hostile. La narratrice se propose de découvrir ce qu'il advient du corps et de l'esprit lorsque l'homme est seul, livré à lui-même, confronté avec rien d'autre que l'environnement : un projet philosophique sur ce que c'est que la vie humaine. Elle découvre pourtant qu'elle n'est pas seule du tout: elle se voit subitement confrontée à l'Autre – occasion de réfléchir d'une manière nouvelle sur elle-même et sa relation avec d'autres formes de vie. L'œuvre nous montre ici son aspect philosophique. Dans ma communication, je me propose d'examiner de plus près les relations entre les textes – fortement littéraires – de Minard et quelques théorèmes spécifiques de la philosophie 'environnementale' contemporaine.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Melanie Schneider

Universität Regensburg / Universität des Saarlandes

« Creuser la terre pour faire le plein d'essence. La station-service comme lieu emblématique d'une critique écologique de la culture pétrolière »

Il est avéré que notre usage et notre abus de l'énergie ont contribué dans une mesure importante à l'émergence de l'anthropocène et à l'état actuel de notre monde (Szeman/Boyer 2017). Parmi les énergies fossiles, c'est le pétrole qui a le plus influencé et transformé notre vie quotidienne : il imprègne notre mode de vie (« petroculture ») comme l'aménagement de nos paysages (« petrolandscape ») et produit son propre genre cinématographique et littéraire (« petrofiction »). D'un côté, le pétrole est omniprésent au point de constituer désormais pour nous une partie de l'infra-ordinaire perecquien (1989) ; de l'autre, il se cache de manière plus ou moins sinieuse derrière de multiples produits et entraîne une présence souterraine et implicite qui peut parfois rendre difficile son identification ou sa saisie, notamment dans le cadre d'une critique sociale et écologique (Malouf 2017). C'est peut-être la raison pour laquelle il n'est pas rare que la littérature et le film choisissent comme décors des lieux d'extraction du pétrole pour traiter de la problématique liée à ce dernier, comme par exemple dans *Oil !* d'Upton Sinclair (1927), *Oil on water* de Hamon Habila (2010), *Le grand vertige* de Pierre Ducrozet (2022), *Doggerland* d'Élisabeth Filhol (2019), *Disco Boy* de Giacomo Abbruzze (2023). Or il est un autre lieu emblématique de la consommation pétrolière qui mérite sans aucun doute un détour analytique : c'est la station-service. De Louis Aragon à Ilja Ehrenburg, Italo Calvino ou Elizabeth Bishop, maints écrivain.e.s se sont intéressé.e.s à la station-service comme symbole d'une nouvelle modernité soumise à l'accélération des transports individuels motorisés, et donc à l'essence comme force motrice. Dans un contexte fortement lié aux crises environnementales, la question est de savoir si et dans quelle mesure la station-service peut également être imaginée et considérée comme une « zone critique » (Dünne 2019) écologique ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre en proposant une analyse écopoétique de la représentation de la station-service et de l'essence dans les *Chroniques d'une station-service* d'Alexandre Labruffe (2019).

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Dominique Viart

Université Paris-Nanterre

« Fukushima : comment écrire le désastre ? »

Vendredi 11 mars 2011 : un séisme au large du Japon provoque un tsunami sur les côtes de Fukushima. La région est dévastée, y compris la centrale nucléaire qui y est installée, créant l'une des plus grandes catastrophes mondiales. Michaël Ferrier, qui vit au Japon où il enseigne la littérature, entreprend de rendre compte de l'événement dans Fukushima. Récit d'un désastre, publié dès l'année suite aux éditions Gallimard. L'écrivain n'a pas cessé, depuis, d'y revenir, dans divers textes, publiés en revues, en collectifs. Il réunit aussi des témoignages, s'entretient avec des écrivains japonais, des artistes (*Dans l'œil du désastre. Créer avec Fukushima*. Thierry Marchaisse, 2021). Il écrit enfin trois films, réalisés par Kenichi Watanabe : *Le Monde après Fukushima* (2013), *Terres nucléaires : une histoire du plutonium* (2015) et *Notre ami l'atome* (2020), films dont la transposition est publiée sous ce dernier intitulé (Gallimard, 2021). La présente communication voudrait rendre compte de cette entreprise polymorphe dans laquelle la littérature cherche comment se saisir de ce qui la dépasse, en mesurer les impacts de tous ordres, individuels et collectifs, visibles ou invisibles.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain » :

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Jean-Paul Engélibert

Université Bordeaux-Montaigne

« Conte philosophique et retour du temps du mythe : une tension de l'écocritique »

Comme le constate Baptiste Morizot, le bouleversement climatique, la dévastation des écosystèmes et l'extinction massive des espèces sauvages rendent les milieux les plus familiers méconnaissables et provoquent ainsi une « désappropriation du monde tel que la modernité, la révolution industrielle et le naturalisme se l'étaient approprié¹ ». Le monde apparaît étrange et inquiétant et les modes de représentation élaborés par la littérature moderne semblent incapables de rendre compte des phénomènes que nous voyons apparaître : phénomènes d'origine anthropique, souligne le romancier et critique indien Amitav Ghosh, puisqu'ils « sont l'œuvre mystérieuse façonnée de nos propres mains et revenue nous hanter sous des formes et des figures impensables² » et pourtant difficiles à appréhender à cause de leur nouveauté, à décrire à cause de leur échelle, à raconter à cause de leur complexité – comment raconter le réchauffement climatique, la déforestation, la disparition des poissons ? Une manière d'affronter la difficulté est, pour la littérature contemporaine, le recours à la forme du conte philosophique, qu'on peut observer chez plusieurs auteurs³. Retour paradoxal à une forme des Lumières, à une époque qui élabore sa pensée dans la critique de la modernité. Mais un autre paradoxe sans doute plus profond sous-tend le premier : ce retour à une forme didactique où la fiction se place sous la dépendance d'un discours philosophique s'opère en même temps qu'un retour au mythe. L'anthropologue Nastassja Martin et le philosophe Baptiste Morizot ont théorisé un « retour du temps du mythe⁴ ». Dans les cosmologies animistes, le temps du mythe désigne « un temps d'avant le temps, dans lequel les êtres sont encore indistincts. Les formes de vies ne sont pas encore séparées. Les animaux ne sont pas encore distincts des humains. Le sol solide sur lequel déployer une vie spécifique et individuée n'existe pas encore. C'est une situation métamorphique, protéiforme⁵ » - indistinction à laquelle l'Anthropocène nous reconduirait aujourd'hui. Dans une perspective différente, le critique et écrivain Jean-Christophe Cavallin en appelle à une « écologie du récit » qui ravive les pouvoirs anciens du mythe, qui étaient selon lui de « [tramer] l'existence humaine dans un ordre naturel que l'impuissance humaine ne pouvait pas changer » : aujourd'hui il appartiendrait à de « nouveaux récits [de] la tramer dans le désordre incontrôlable que hantent les 'monstres de l'anthropocène'⁶. » Le besoin de rationalité qu'exprime le conte philosophique répond sans doute au désordre du « retour au temps du mythe », dans une tension qui caractérise tout un pan de l'écocritique contemporaine. Tension qu'on pourra observer dans un corpus mêlant fiction (Elisabeth Filhol, *Doggerland*) et non-fiction (Jean-Christophe Cavallin, *Valet noir*, et Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, 2019).

¹ Baptiste Morizot, « Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient », *Critique*, « Vivre dans un monde abîmé », n° 860-861, janvier-février 2019, p. 166.

² Amitav Ghosh, *Le Grand Dérangement. D'autres récits à l'ère de la crise climatique* (2016), traduit par Morgane Iserte et Nicolas Haeringer, Marseille, Wildproject, 2021, p. 44.

³ Voir Jean-Paul Engélibert, « Comment faire monde à l'âge de l'extinction ? Trois contes philosophiques contemporains », *Revue de littérature comparée*, vol. XCVII, n° 2, avril-juin 2023, p. 168-179.

⁴ Baptiste Morizot et Nastassja Martin, « Retour du temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'Anthropocène », *Issue*, Journal of art and design, HEAD, Genève, 13 décembre 2018, § 22, <https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>

⁵ *Ibid.*

⁶ Jean-Christophe Cavallin, *Valet noir. Vers une écologie du récit*. Paris, Corti, 2021, p. 100.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Delphine Edy

Université de Strasbourg

« Écriture dramatique et écologie. Des relations au service d'un théâtre (éco-) responsable »

Face à l'urgence climatique, le paradigme écologique s'est inscrit dans notre temps. À côté des chercheurs en sciences humaines et sociales qui s'emploient à inventer des outils conceptuels pour donner sens et valeur à nos actes, nos idées et nos comportements, les auteur.ices, ont aussi un rôle à jouer. Par les récits qu'ils proposent, les images qu'ils font vivre sur la scène contemporaine, les émotions qu'ils font naître dans le public, ils contribuent non seulement à produire un discours en phase avec l'urgence écologique, mais surtout, ils agissent sur nos sensibilités et nos représentations. Cela explique que ces questions trouvent aujourd'hui toute leur place au cœur des écritures dramatiques contemporaines, notamment francophones. En voici quelques exemples.

Wajdi Mouawad réécrit *Philoctète* (Sophocle) dans *Inflammation du verbe vivre* (2016) en transgressant les frontières entre l'humain et l'animal ; Eva Doumbia, dans *Autophagies* (2021), lie la mémoire de la colonisation avec les mécanismes actuels d'exploitation de la nature (transformation des territoires ruraux, consommation des ressources), en rappelant que se nourrir aujourd'hui c'est, d'un point de vue symbolique, manger d'autres êtres. Dans *Kingdom* (2021), Anne-Cécile Vandalem livre le récit de deux familles qui se sont extraites du monde moderne pour vivre en paix dans une nature aussi hostile que merveilleuse, mais qui se voient rattrapées par le réel, et creuse ainsi la question de l'environnement au prisme d'enjeux éthiques et politiques. Joël Pommerat choisit d'interroger les relations entre l'être humain et la technologie dans *Contes et légendes* (2019), une fiction documentaire d'anticipation sur la construction de soi à l'adolescence et le mythe de la créature artificielle.

La présente communication se propose de dresser un panorama de l'écriture dramatique contemporaine dans ses préoccupations pour l'environnement, en questionnant les contenus, les formes et les modes de narration.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain » :

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Mare Vigy

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

« 'Par-dessus nos épaules' : évolutions du contrepoint animal dans le récit contemporain »

Dans *Le Grand Dérangement*, la perspective écocritique d'Amitav Ghosh lui permet de pointer du doigt ce qui représente à ses yeux le paradoxe du roman moderne : c'est au moment où l'activité humaine a commencé à modifier l'atmosphère de la planète que l'imagination littéraire s'est centrée sur l'humain de manière radicale. Près de deux siècles après le début de ce tournant industriel, il affirme que « notre Terre en rapide mutation nous contraint à reconnaître la présence d'autres yeux, pleinement conscients, qui regardent par-dessus nos épaules⁷ ». Mais si ce qu'il appelle le « manoir de la fiction sérieuse » est décidément amené à évoluer, le roman doit-il pour autant en finir avec son objet de prédilection, l'action humaine ?

Bien que certains récits étendent aujourd'hui la subjectivité littéraire à d'autres espèces et tentent de la faire exister au-delà de la conscience individuelle, il semble difficile d'envisager une refonte qui inverserait totalement cet enracinement anthropocentrique. En mobilisant la notion de « contrepoints » animaux, on se propose ainsi d'étudier une caractéristique plus discrète de l'évolution des formes narratives au cours des dernières décennies dans le domaine français. À partir de quelques récits contemporains construits autour de sujets humains, on s'intéressera aux séquences – allant d'une phrase à un paragraphe, voire à un chapitre – qui ouvrent la fiction sur cet autre regard « par-dessus nos épaules ». Ces contrepoints se développent sans être justifiés par une fonction d'ordre diégétique, sans devoir nécessairement contribuer à la progression narrative ou introduire de véritables personnages non-humains dans l'intrigue, aussi minimale soit-elle⁸. Il s'agira ainsi d'analyser leur place et leur fonction dans une perspective éco- et zoopoétique, en mobilisant notamment les outils de la narratologie⁹ : comment passe-t-on d'un contrepoint seulement ornemental ou symbolique à un contrepoint permettant de situer l'humain dans un milieu qui le déborde ? À partir de quelle densité textuelle une conscience non-humaine se met-elle à exister pour les lectrices et les lecteurs ?

⁷ Amitav Ghosh, *Le Grand Dérangement*, Wildproject, 2021, p. 81.

⁸ Comme c'est le cas dans *Anima* de Wajdi Mouawad, par exemple, où le procédé est systématisé à l'échelle du roman.

⁹ Nous pensons aux travaux de Sophie Milcent-Lawson et d'Alain Rabatel, à l'origine notamment du dernier numéro de la revue *Pratiques*, intitulé « Discours animaux, discours sur les animaux », (199-200, 2023, <https://journals-openedition-org.proxy.rubens.ens.fr/pratiques/13204>).

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Veronika Stritzke

Universität zu Köln

« Dévoiler l'industrie de la viande : perspectives zoopoét(h)iques dans *Comme une bête* de Joy Sorman et *Règne animal* de Jean-Baptiste Del Amo »

Les activités humaines sont devenues le principal moteur de nombreux changements dans les écosystèmes, ce qui soulève des questions concernant la consommation et les habitudes alimentaires de l'homme. Or, il semble que le carnisme et son impact environnemental demeurent largement tabouisés (Stucki 2023), bien que l'*Animal turn* ait suscité un intérêt croissant pour les animaux (Vinciane Despret, Dominique Lestel, Roberto Marchesini, ...).

Cette communication propose d'analyser deux romans contemporains, à savoir *Comme une bête* de Joy Sorman (2012) et *Règne animal* de Jean-Baptiste Del Amo (2016), qui focalisent résolument sur l'industrie de la viande. Dévoilant les pratiques violentes envers les cochons, ces romans témoignent de ce qui se passe derrière la porte d'élevages de porcs et d'abattoirs. Les deux textes démontrent à quel point cette industrie agroalimentaire représente un système à la rentabilité, qui exploite les ressources naturelles, les animaux, certes, mais également les éleveurs et les ouvriers d'abattoirs. Comment les œuvres exposent-elles la souffrance des animaux et les conditions de travail précaires des ouvriers ? Quel rôle l'investissement synesthésique joue-t-il ? Il semble qu'il s'agit non seulement de décrire l'odeur d'ammoniac, les cris des animaux, le néon et le froid dans l'abattoir, etc., mais de les rendre visibles, audibles, *sensibles*. Enfin, cette communication abordera la question de savoir dans quelle mesure les romans de Joy Sorman et de Jean-Baptiste Del Amo avancent une reconsidération du rapport entre l'homme et l'espèce non humaine (Vinciane Despret : *Bêtes et hommes*, 2007).

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Hannah Steurer

Universität des Saarlandes

« Lire, traduire, écrire l'écocritique : résonances écologiques chez Cécile Wajsbrot »

Dans son œuvre romanesque, Cécile Wajsbrot réfléchit sur la position de l'homme par rapport à sa propre histoire, à la nature – et à partir de cette réflexion, elle questionne les responsabilités humaines face aux crises écologiques. Comme dans *L'Île aux musées* où les statues dans les musées de Paris et de Berlin prennent la parole, l'homme est décentré, dans l'espace urbain tout comme dans d'autres lieux. Ainsi les traces d'une écriture écocritique se manifestent-elles à travers la plus grande partie des romans de Cécile Wajsbrot. Or, elle n'est pas uniquement écrivaine, mais aussi traductrice, lectrice et partenaire d'un dialogue, tout en continuant son travail autour des questions de l'écologie, de l'environnement et de la place de l'homme au XXI^e siècle. Avec *La Pensée écologique* (2019) et *Être écologique* (2021), elle traduit deux livres du chercheur et auteur américain Timothy Morton sur les défis écologiques de l'extrême contemporain. Et pendant le premier confinement pandémique en 2020, elle reprend un échange épistolaire avec Hélène Cixous, publié en 2022 sous le titre *Lettres dans la forêt*. Les lettres sont le produit de ce que Cixous appelle sa *forêcriture* – la forêt est l'espace où a lieu la réflexion, mais elle est aussi la figure symbolique pour une pensée touchant des questions écocritiques. Dans ma communication, je me pencherai sur les résonances intertextuelles qui existent entre les romans, les traductions et les lectures de Cécile Wajsbrot pour montrer comment les idées écocritiques influencent le contenu et la forme de ses textes. En même temps, je m'intéresserai aux notions de la crise et du traumatisme dans la mesure où chez Wajsbrot, les expériences du changement climatique entrent en contact avec la crise du Covid19 ainsi qu'avec traumatismes de la shoah. Dans cette optique, son esthétique écocritique s'inscrit dans une réflexion plus large autour des possibilités d'écrire et de penser le futur.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Teresa Hiergeist

Universität Wien

« La crise est dans le pré. Paysan.ne et terre à l'époque du capitalisme néolibéral dans le roman contemporain »

Dans l'imaginaire culturel, l'agriculture est toujours associée à une vie paisible en harmonie avec la nature : Les agricultrices sont des idéalistes proches de la terre, des rustiques authentiques, qui travaillent physiquement en résonance avec la terre et l'environnement. Néanmoins, les nombreuses actions de protestation lancées par les agricultrices ces dernières années en France, qui ont atteint un point culminant (provisoire) cette année, indiquent que la réalité s'écarte significativement de ce stéréotype. L'invisibilité politique relative des petites exploitations par rapport aux grands groupes alimentaires, la transformation des conditions de travail dans le secteur agricole au cours des dernières décennies, l'énorme pression sur les prix et la concurrence ainsi que l'agri-bashing dans les débats publics sont source de grandes frustrations.

Parallèlement, depuis les années 2000, les représentations artistiques, cinématographiques et littéraires critiques de l'agriculture se multiplient. Outre la réflexion sur le rapport nature-culture face au changement climatique et la critique de la capitalisation et de la mondialisation, elles mettent l'accent sur la révision et l'actualisation de l'imaginaire de l'agriculture comme monde idéal. Ma présentation examinera les tensions entre les aspirations à la fusion avec la nature et les exigences de productivité dans le roman agricole contemporain. En s'appuyant sur *Joseph* (2014) de Marie-Hélène Lafont, *L'homme des haies* (2012) de Jean-Loup Trassard et *L'homme incertain* (2015) de Stéphanie Chaillou, il argumente que ces textes, en exposant les paradoxes de l'agriculture, interrogent un récit de justification central du système économique néolibéral actuel.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Gregor Schuhen

Universität Landau

« Le pays d'en haut / La France d'en bas : Écopoétique et diagnostic social dans l'œuvre de Marie-Hélène Lafon »

En Allemagne, les romans de Marie-Hélène Lafon peuvent toujours être considérés comme des 'conseils d'initié' parmi les amateurs de la littérature française. Jusqu'à présent, quatre de ses dix romans ont été traduits en allemand, mais pourtant, les feuillets ont largement ignoré l'œuvre de Lafon, bien que beaucoup de choses dans ses textes et dans sa biographie rappellent sa compatriote Annie Ernaux, qui semble être omniprésente dans les médias germanophones au moins depuis le prix Nobel. Comme Ernaux, Lafon raconte la vie des « petites gens » qui n'ont pas su profiter des bienfaits de la mondialisation ; comme Ernaux, Lafon est issue d'un milieu modeste et est devenue d'abord professeur de lycée, puis écrivaine à succès ; comme Ernaux, Lafon érige dans ses œuvres un monument au milieu rural de la « France profonde ». Mais contrairement à Ernaux, Lafon raconte des histoires de fiction, qui se déroulent toutefois en grande partie dans sa région natale, le Cantal. Contrairement à Ernaux, Lafon utilise pour ses portraits ruraux un langage qui est régulièrement salué par la critique comme lyrique ou poétique, notamment en ce qui concerne ses descriptions de paysages auvergnats.

Même si les œuvres de Lafon ne peuvent certainement pas être qualifiées d'engagées socialement au sens strict, ses romans expriment la tentative de donner un visage à ces paysans et ouvriers agricoles invisibles dont le mode de vie est menacé de disparition. Dans cette mesure, les romans champêtres de Lafon servent à un diagnostic social, qui pourrait être mis en relation avec des recherches sociologiques ou socio-géographiques, comme p. ex. *La France périphérique* de Christophe Guilluy, *Les petits Blancs* d'Aymeric Patricot ou *Le bal des célibataires* de Pierre Bourdieu. L'exposé portera donc sur l'interface entre l'écriture écopoétique, consacrée à la beauté immuable des plateaux volcaniques, et le diagnostic social, qui rend visibles les transformations sociétales au sein de ce milieu.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Marie-Hélène Lafon

Marie-Hélène Lafon est née en 1962 à Aurillac, en Auvergne. À 18 ans, elle quitte son département natal, le Cantal, afin de poursuivre des études supérieures à Paris. La romancière est titulaire d'un doctorat de lettres modernes, obtenu grâce à une thèse consacrée à l'écrivain auvergnat Henri Pourrat. Elle est aussi agrégée de grammaire. Lafon enseigne le français, le grec et le latin dans un collège parisien.

Marie-Hélène Lafon se lance dans l'écriture en 1996. Son premier roman, *Le Soir du chien*, récompensé par le prix Renaudot des lycéens en 2001, est paru chez Buchet-Chastel, où seront publiés par la suite tous ses romans. Elle est également lauréate du prix Goncourt de la Nouvelle (*Histoires*, 2016) et du prix Renaudot, obtenu pour *Histoire du fils* (2020), roman à succès vendu à plus de 110 000 exemplaires.

L'œuvre littéraire de Marie-Hélène Lafon est marquée par une forte empreinte autobiographique : elle s'inspire de sa vie rurale et de son vécu au sein d'une famille d'agriculteurs. Ses romans offrent un point de vue à la fois environnemental et sociographique du Cantal. Il s'agit de laisser une trace de la vie rurale : des habitants, des paysans, des femmes des années 60 (*Les sources*, 2023), enfin, de tout un monde qui, à la suite de l'urbanisation croissante, connaît de profondes mutations et risque de disparaître.

Le documentaire *Dansons tant qu'on n'est pas mort* (2023), réalisé par Cécile Lateule, permet de découvrir l'écrivaine dans l'intimité de son travail créatif.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Sara Buekens

Université de Gand

« Jeux vidéo et enjeux environnementaux : l'ambiance du virtuel dans *Congo Inc. Le Testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane »

Dans cette présentation, je m'intéresserai à la façon dont In Koli Jean Bofane, dans *Congo Inc. Le Testament de Bismarck*, met en scène l'ambiance d'un environnement congolais postcolonial marqué par un désir profond de progrès, où l'interaction avec certains supports matériels exerce une influence sur la relation de l'homme avec son environnement et la façon dont il le conçoit. Les jeux vidéo font naître dans ce roman un « réalisme virtuel » : les personnages se plongent dans un univers virtuel parallèle de façon si immersive que le regard qu'ils posent sur son milieu s'en trouve fondamentalement modifié.

Dans le jeu vidéo « Raging Trade », le protagoniste Ilookanga participe à l'extraction et au commerce des ressources naturelles du Congo, comme l'uranium et le cobalt, et devient le propriétaire de sociétés pétrolières, de centrales d'énergie nucléaire, de multinationales... Non seulement cet univers virtuel reflète de façon particulièrement réaliste le pillage actuel dont souffre le Congo, le jeu vidéo incite le personnage à procéder dans le monde concret de la même manière qu'il le fait dans le jeu vidéo, et lui permet de développer au fur et à mesure des compétences particulières, comme le lobbying et la négociation, fondamentales pour participer à la vie capitaliste dans le monde réel. En m'appuyant sur le concept des « médiateurs » de Bruno Latour et sur l'approche de l'éconarratologie développée par Erin James, je propose d'étudier la forme d'ambiance particulière qu'évoque ce roman, à la frontière du concret et du virtuel, du matériel et de l'invisible, du physique et du cognitif : l'ambiance qui naît de l'immersion dans un monde imaginaire, à l'aide d'outils matériels (un ordinateur et des jeux vidéo) qui stimulent les activités cognitives des personnages. L'ambiance qui naît lorsque des interactions invisibles et immatérielles avec un univers virtuel mènent à des manipulations concrètes, visibles, et matérielles du monde réel. L'ambiance qui naît quand les inventions technologiques humaines elles-mêmes commencent à interagir avec leur environnement et se révèlent dotées de capacités agentives propres. L'ambiance qui naît quand différents outils matériels constituent un réseau d'agence avec le cerveau humain, et de la sorte affectent et influencent nos considérations « environnementales » – aussi bien d'un point de vue écologique que dans un sens plus large, de « ce qui nous entoure » –, et déterminent la forme des récits que nous créons pour témoigner de l'existence dans l'Anthropocène.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Cornelia Ruhe

Universität Mannheim

« À la recherche de la toison d'or noir. Une lecture écoféministe de *Petroleum de Bessora* »

Le roman *Petroleum* de Bessora (Paris: Denoël 2004) raconte l'exploitation néocoloniale des ressources pétrolières du Gabon en puisant dans différents mythes - celui de Médée tout comme le mythe de la sirène Mamiwata, répandu en Afrique subsaharienne. Le mythe de Médée, la femme, l'étrangère, la sorcière qui tue ses propres enfants pour se venger de Jason qui la quitte pour une autre est déconstruit et ironisé, ses différents éléments sont détournés par Bessora. Elle lui associe la figure mythique de Mamiwata sans pour autant les opposer comme autant de représentantes exemplaires du Nord et du Sud Global.

Alors qu'une lecture superficielle de cette « pétrofiction » (Amitav Ghosh) postcoloniale semble insinuer que « the feminization of natural resources [...] participates in the conception of extractivism as continuing the colonial relation between the African country and France, which first occupied it in 1885 » (Champion 2023 : 172), mon analyse montrera que dans sa déconstruction de la logique néocoloniale aussi bien que des différents mythes, Bessora se joue des tendances essentialistes de l'écoféminisme pour broser un portrait mordant de la complexité intersectionnelle des relations d'exploitations – dans tous les sens du terme.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:
Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines
Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Andreas Gelz

Universität Freiburg

« Métamorphoses et anthropomorphismes dans l'écopoétique : *Le lièvre d'Amérique* (2020) et *Frappabord* (2024) de Mireille Gagné »

Romancière, nouvelliste et poète, Mireille Gagné est née à l'Isle-aux-Grues et réside à Québec. Elle a publié plusieurs recueils de nouvelles et de poésie, parmi lesquels figure un volume de poèmes en prose à thématique écologique, intitulé « Bois de fer » (2022). Son premier roman, « Le lièvre d'Amérique » (2020), lui a valu un grand succès critique et a été récompensé par plusieurs prix littéraires. Cet ouvrage a été traduit en allemand par Wagenbach en 2021 sous le titre « Häsin in der Grube ».

Dans ce texte, ainsi que dans son deuxième roman, « Frappabord » (2024), publié il y a quelques mois, Gagné poursuit son exploration écocritique en intégrant et en hybridant divers genres littéraires. Une constante thématique dans ces œuvres est la métamorphose des protagonistes en animaux et/ou l'attribution de la parole à des animaux – une forme de réécriture, par Mireille Gagné, de traditions littéraires anciennes. Ce processus de transformation et d'inversion, en attribuant une agentivité propre à la nature, est fondamental pour toute 'écopoétique' et fera, entre autres, l'objet de notre analyse lors de la conférence.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Anna Isabell Wörsdörfer

Universität Münster

« L'enquête policière dans le scénario de la dystopie climatique : *Chien 51* de Laurent Gaudé »

Laurent Gaudé peut être considéré comme l'un des auteurs les plus engagés dans les discours sociaux et culturels dominants de notre époque. Dans ses œuvres, il mène régulièrement une réflexion critique sur le rapport de l'homme à son environnement. Jusqu'à présent, la critique littéraire s'est surtout penchée sur les drames de Gaudé, comme *Le Tigre Bleu de l'Euphrate* (2002), *Sodome ma douce* (2010) et *Les Enfants Fleuve* (2010), et n'a traité que très brièvement quelques-uns de ses (plus anciens) romans, par exemple *Le Soleil des Scorta* (2004) et *L'Ouragan* (2010) (cf. Edwards 2021, Donnarieix 2021). Ma communication se concentrera sur le roman actuel de Gaudé, *Chien 51* (2022), un polar noir situé dans une grande cité futuriste, dans lequel l'urgence climatique et la pollution constituent des sujets de négociation centraux sur fond d'une économisation, urbanisation et technicisation poussées à l'extrême. La raison pour laquelle le roman policier et l'écocritique, comme c'est souvent le cas (cf. Maisier 2022), forment une alliance fructueuse, sera tout d'abord expliquée de manière générale à l'aide des caractéristiques typiques du genre (cf. Pouy 2009) et de leur adaptabilité aux questions écologiques. Ensuite, la configuration spécifique de Gaudé dans *Chien 51* est analysée en se concentrant sur trois aspects : la division territoriale de la scène urbaine de Magnapole en zones privilégiées et délaissées (accompagnée de l'ancrage des inégalités sociales), l'influence des forces de la nature – orages de grêle soudains, pluies acides, cyclones – sur l'intrigue criminelle et l'hybridation transhumaniste de l'homme par les nouvelles technologies comme clé des meurtres. Le message écocritique qui domine tout cela est, ainsi qu'on le verra, une mise en garde urgente contre le sacrifice de l'environnement à des fins capitalistes, mise en scène de manière drastique dans un contexte futuriste profondément dystopique.

Colloque international organisé dans le cadre des « Rencontres franco-allemandes du contemporain »:

Le défi de l'écocritique. L'environnement dans les littératures francophones contemporaines

Organisation : Christian von Tschilschke, Wolfram Nitsch, Anna Isabell Wörsdörfer, Veronika Stritzke

Christian von Tschilschke

Universität Münster

« La crise climatique dans la fiction littéraire, un point de vue comparatiste (Filhol, Hettche, Boyle) »

Le changement climatique a longtemps été considéré comme un sujet relevant plutôt de la littérature populaire et de genre, voire de la science-fiction, de la fantasy ou de la *climate fiction*. Du point de vue de la littérature « sérieuse », on a souvent reproché aux textes traitant des questions climatiques de vouloir satisfaire la soif de sensations d'un public voulant avant tout se divertir. D'autres ont aussi reproché à ces textes, en mettant en avant leur tendance didactique qui, à la fin, privilégie le contenu par rapport à la forme, de ne faire que participer aux débats actuels. On sait que l'écrivain indien Amitav Ghosh, dans son livre *The Great Derangement. Climate Change and the Unthinkable* (2016), est même allé jusqu'à affirmer que le roman, en tant que genre bourgeois du XIX^e siècle, n'était pas adapté pour appréhender le changement climatique dans toutes ses dimensions. Indépendamment de cette thèse, on peut constater néanmoins que le changement climatique est de plus en plus souvent thématiqué ces dernières années, même en dehors de la littérature de genre au sens strict, et qu'il s'est transformé en une sorte de nouveau « méta-récit ». Du point de vue de la critique littéraire, la question soulevée par Ghosh n'est pourtant pas seulement de savoir par quels moyens le roman peut contribuer à illustrer et à problématiser le changement climatique, mais aussi, à l'inverse, ce que le thème du changement climatique peut apporter à la littérature. Dans ma contribution, j'aimerais discuter ces questions à l'aide de trois romans, un français, un allemand et un américain, qui abordent chacun la crise climatique de manière différente : *Doggerland* d'Élisabeth Filhol (2019), *Étoiles descendantes* [*Sinkende Sterne*] de Thomas Hettche (2023) et *Blue Skies* de T.C. Boyle (2023). La comparaison permet, en outre, de mettre en évidence les points communs transnationaux et les contextes particuliers de ces trois romans.